

La Suisse : colonie grecque...!

Autor(en): **Nicolier, H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **84 (1957)**

Heft 7

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-230427>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La Suisse : Colonie grecque... !

Georges Altmann, professeur de grec à l'Académie de Berne, avait pour système favori que les Suisses étaient une Colonie d'origine grecque. Il en cherchait partout des preuves et en trouvait jusque dans le patois du Pays de Vaud qui, en effet, compte une cinquantaine de mots incontestablement dérivés du Grec.

Dans sa dissertation de Antiquâ Helvétia Grecissante, imprimée en 1735, il dit que les paysans vaudois s'envoient aux enfers dans leurs imprécations réciproques, ce qui n'est pas juste ; mais voici la cause de la méprise. Elle est assez curieuse pour mériter une place dans l'histoire de la science étymologique :

Le docte bernois entend un jour, entre Lausanne et Moudon, deux laboureurs dont l'un disait à l'autre à voix forte :

« Va l'âi adé ! »

Ce mot adé qui, en grec, signifie enfer, le frappe. Il le note dans son journal et le reproduit dans sa dissertation. Mais s'il avait eu quelque teinture de notre patois, il aurait su que adé est un adverbe qui signifie toujours ou seulement et que « Va l'âi adé » veut dire tout simplement : Vas-y toujours ou seulement.

J'ajoute qu'aux Ormonts, il y a volontiers les enfers : « Le diable des enfers te prenne ».

Au Pays d'Enhaut, par contre, le diable est grand.

Un Ormonan entre dans un cabaret et y trouve une connaissance qu'il n'avait pas revue depuis longtemps, un medaî avec qui il avait bûcheronné.

— Eh ! le diable des enfers c'est le Gobalet !

— Grand diable, c'est le Marquillon.

H. Nicolier.

Surtout que le médecin ne s'en mêle pas !

Au commencement du siècle dernier (le 18^{me}) un village près d'Echallens fut attaqué d'une maladie épidémique qui y fit de prompts et cruels ravages. Le Gouvernement y envoya bientôt des secours, et le Baillif s'y rendit avec un médecin et des remèdes.

Le petit nombre d'hommes bien portant s'assemble délibère et députe le gouvernement de la Commune vers le Baillif pour lui dire qu'on remercie LL. EE., et qu'on prie le médecin de s'en retourner avec ses médicaments.

— Et pourquoi donc ?

— Voyez - vous Monseigneur, nous eûmes, dans notre village, il y a environ cent ans, une pareille maladie qui nous mit bien au large. A présent, le nombre des habitants s'est fort accru, et nous commençons à nous trouver trop serrés... Nous vous supplions donc de laisser les choses tout naturellement comme elles doivent aller, sans que le médecin s'en mêle.

(Etrennes helvétiques et patriotiques 1812). H. N.

La photo d'amateur...

Une magnifique distraction
Encore enrichie par l'émulation.

Tout chez le spécialiste

A. SCHNELL & FILS

PLACE ST-FRANÇOIS 4 - LAUSANNE

Photo — Projection — Ciné